

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

« OMBRA »

MATINS SONNANTS #2

DIMANCHE 5 MARS À 11H00

LIEU : OPÉRA DE MARSEILLE - FOYER ERNEST REYER

CONCERT

composition musicale et scénique
pour soprano, clarinette-basse et sons électroniques

avec l'Ensemble Accroche Note (Direction artistique : Armand Angster)

Françoise Kubler, soprano

Armand Angster, clarinette

François Donato, électronique

PROGRAMME

« ILLUD ETIAM » (2013) DE PHILIPPE MANOURY
pour soprano, clarinette et électronique - durée 11'

« OMBRA DELLA MENTE » DE PIERRE JODLOWSKI
pour soprano, clarinette et live électronique - durée 27'
Commande d'État (2012)

Production gmem-CNCM-marseille

Coproduction Opéra de Marseille

Avec le soutien d'Éole collectif de musique active



RENSEIGNEMENTS / RÉSERVATIONS

04 96 20 60 10

WWW.GMEM.ORG

OPERA
MARSEILLE



« ILLUD ETIAM »

PHILIPPE MANOURY

pour soprano, clarinette et électronique

« Illud Etiam » a pour origine quelques images provenant du « Septième sceau » d'Ingmar Bergman. On y voit une femme qui ne prononce pas un seul mot durant tout le film et qui dit seulement : « Enfin ! » à la conclusion, lorsque elle voit la mort approcher. Je ne saurai expliquer en quoi cette image a provoqué chez moi le désir de composer cette œuvre. Mais c'est un fait que c'est de cela que tout est parti.

Comme c'est le cas par ailleurs dans ce film, « Illud Etiam » traite de la sorcellerie. La chanteuse y interprète deux rôles : celui d'une inquisitrice, et celui d'une pauvre sorcière prête à être brûlée. Dans un cas, une ligne mélodique implacable, rigide, accompagnée des sons de cloches ; de l'autre une ligne sensuelle, souple, qui déclenche (par un procédé informatique) des « flammes sonores ». Plus la chanteuse progresse dans sa dynamique, plus les sons environnants deviennent instables. Le feu ici est représenté par des sons de synthèses interactifs et remplit une fonction bien particulière : il n'est pas juste le moyen du châtement, mais représente surtout le désir de cette femme de se consumer. J'ai utilisé deux textes : le premier en latin est une imprécation médiévale véritable que relate Carlo Ginzburg dans son livre : « Le sabbat des sorcières », le second se compose d'extraits d'un des plus fameux des sonnets attribués à Louis Labbé.

« Illud Etiam » a été composé et créé à San Diego (Californie) avec la collaboration de Miller Puckette pour toute la partie informatique. L'œuvre, dédiée à sa créatrice Juliana Snaper, est une commande de la Fromm Music Foundation de l'Université de Harvard à Boston.

J'ai composé une nouvelle version à l'intention de Françoise Kubler et d'Armand Angster dans laquelle j'ai ajoutée une partie de clarinette. C'est cette version qui sera donnée en première mondiale pour ce concert.»

Philippe Manoury

LIVRET

Il ne faut pas taire que certaines femmes scélérates, devenues disciples de Satan, séduites par les fanatiques illusions des démons, soutiennent que, la nuit, elles chevauchent certaines bêtes en compagnie de Diane, déesse des païens, et d'une grande multitude de femmes ; qu'elles parcourent de grandes distances dans le silence de la nuit profonde ; qu'elles obéissent aux ordres de la déesse comme si elle était leur maîtresse ; et qu'elles sont appelées certaines nuits pour la servir.

Extrait de Carlo Ginzburg,
Le sabbat des sorcières (1992)

*Ô beaux yeux bruns, ô regards détournés,
Ô chauds soupirs, ô larmes épandues,
Ô noires nuits vainement attendues,
Ô jours luisants vainement retournée !*

*Ô tristes plaints, ô désirs obstinés,
Ô temps perdu, ô peines dépendues,
Ô milles morts en mille rets tendues,
Ô pires maux contre moi destiné !
(...)*

Je vis... je meurs... je me brûle...

Louise Labbé

« OMBRA DELLA MENTE »

PIERRE JODLOWSKI

pour voix parlée et chantée, clarinette-basse et électronique
Commande du Ministère Français de la Culture à l'Ensemble Accroche Note

*« Je suis née un 21 au printemps
Mais je ne savais pas que naïtre folle
Ouvrir ses morceaux
Pouvait déchaîner des tempêtes. »*

La poésie d'Alda Merini parcourt le XXe siècle des années 50 à aujourd'hui. Cette poétesse, figure majeure de la littérature italienne, n'aura eu de cesse de vivre en marge, auprès des exclus de ce monde jusqu'à sa mort en 2009.

À l'âge de 16 ans, Alda Merini manifeste les premiers signes d'une dépression chronique qui ne la quittera pas de son vivant. Cette maladie elle l'appelle « Ombra della mente » (ombre de la pensée) et projettera tout son art dans cet état, lui cherchant une issue par l'écriture.

Cette notion d'« ombre », de contamination de la pensée linéaire et vivante, constitue la métaphore du processus d'écriture musicale qui est mis en œuvre pour ce projet. L'idée finalement assez simple d'un discours qui serait sans cesse entravé par une force obscure qui empêche le déroulement normal des choses.

L'une des applications de ce concept se situe dans la gestion du passage de la voix chantée à la voix parlée. Le chant constituant cette zone de dépression qui vient figer la continuité d'une narration poétique, comme une entrave au temps.

Les textes du projet puisent dans deux ouvrages d'Alda Merini, « Après tout même toi » et « Délire Amoureux ».

La pièce s'organise entre narration (zones intitulées « Ombres ») et poésie (zones intitulées « Chants »), une alternance que vient dynamiser un dispositif scénographique organisé autour de deux tables qui deviennent des espaces dédiés à l'écriture, à l'autopsie, aux frottements et à des matières instables.

La musique laisse ainsi place à des zones de bruits, de bruissements et de souffles, comme pour dire une sorte de dichotomie entre l'individu et le monde, qui chercheraient, sans y arriver, une mise en phase...

Note de l'éditeur d'Alda Merini
à propos de son livre « L'Autre Vérité » :

« Il n'existe pas de folie dépourvue de signification et les gestes que les gens ordinaires et mesurés considèrent comme d'un fou impliquent le mystère d'une souffrance que les hommes n'ont pas écoutée, n'ont pas recueillie ».

Cette souffrance, L'autre vérité veut la recueillir et l'écouter ; dans un récit limpide et implacable, la poétesse Alda Merini, disparue le 1er novembre 2009, nous dit ce qu'était l'internement psychiatrique dans les années 60 et 70, qu'elle a elle-même vécu dans le plus profond abandon. La poésie de ces pages vaut comme une arme au service d'un « esprit d'enfance (...) qui ne pourra jamais être perverti par personne », une arme pour ne pas sombrer, pour réinventer l'espoir d'être aimé. Voici l'un des plus grands textes littéraires mettant en scène la folie.

PIERRE JODLOWSKI, composition,
conception scénographique et lumières

FRANÇOIS DONATO, assistant musical et
prises de sons originales

ALDA MERINI, texte, poésies

Extraits de :
« Delirio amoroso » et « Dopo tutto anche tu »
éditions OXYBA / FRANCE / bilingue (it/fr)
traduit par Patricia Dao

Cette pièce est basée sur une alternance de deux éléments :

- OMBRA (Ombres) :
dans ces parties, le texte est parlé
extrait de « Delirio amoroso »
- CANTO (Chants) :
dans ces parties, le texte est chanté
extrait de « Dopo tutto anche tu »

LIVRET

1. OMBRA I

« Deliro amoroso »

page 157 de l'édition mentionnée

« La définition de maladie mentale au niveau aspécifique ne rend pas pleinement la difficulté relationnelle du malade qui vit plongé dans une chaotique et incroyable prescience, avec des pulsions énergétiques qui frisent la primitivité. L'instance sentimentale remplace vertigineusement l'instance sexuelle. Le malade n'est pas en mesure de donner, mais seulement de recevoir de l'affection, avec tous les délires que comporte chez un adulte un isolement pareil.

Un choix de ce genre est toutefois un choix, même s'il est motivé par de réelles contingences. Le malade transfère à l'extérieur de fausses énergies, non coordonnées, qui peuvent donner lieu à des illusions de pouvoir : naît ainsi le malade qui se définit Napoléon. Ceci parce que la solution du fou est une énorme transcendance des valeurs réelles. »

« Deliro amoroso »

page 161 de l'édition mentionnée

« La psychiatrie n'est pas inhumaine. Inhumaine est la douleur qui la promet. »

2. CANTO I

« Dopo tutto anche tu »

page 84 de l'édition mentionnée

« Tu ne m'aimeras jamais. Disait-il.

Tu n'es pas présente quand tu m'aimes.

Parce que tu aimes le monde entier.

Et moi j'étais fuyante. »

3. OMBRA II

« Deliro amoroso »

page 154 de l'édition mentionnée

« Le rêve se lève souvent et marche sur ma tête comme un elfe, un tout petit elfe qui me dérange mais m'amuse aussi. Combien de rêves ai-je faits ! J'y ai vu quelquefois une lueur magique, il s'agissait parfois de rêves lourds comme des pierres posées dans le centre du cœur. Moi ces rêves je les ai tous acceptés : les formes me plaisent, qu'elles viennent ou non de l'inconscient. Si elles venaient de l'inconscient, j'en recherchais l'origine. Il s'agissait de toute façon de rêves magnifiques, pleins de couleurs, de rêves qui disaient « allez lève-toi ! la vie est belle ; elle est comme nous l'enseigne la nature, elle est toujours au-delà de l'angoisse ». Et alors je m'asseyais sur mon lit et les rêves disparaissaient et l'air pur du matin entraînait et mon corps devenait une merveilleuse statue, la statue d'un guerrier prêt à combattre et à se battre pour sa propre journée. »

4. CANTO II

« Dopo tutto anche tu »

page 50 de l'édition mentionnée

« Age de fer, où les rails

se font désormais lourds de souvenirs.

Mais les wagons sont faits pour partir.

Et je suis le chef de train.

Chef de train de ma famille.

Parfois je voudrais dérailler et aller loin

pour voir le ciel,

où jamais ne court aucun mot.

Désormais l'amour

dans notre maison

est devenu un grand silence

fait de lumière et de contemplation. »

5. OMBRA III

« Deliro amoroso »

page 108 de l'édition mentionnée

« Châteaux de mes silences, châteaux de mes douleurs, temps d'obscurités merveilleuses. Ils chantent dehors les chants de la nuit impitoyable. Et tu fleuris à l'intérieur des épices amères et sourdes du souvenir. Pourquoi m'as-tu fait mal ? J'avais déjà connu la prison, et pourtant tu m'as refaite prisonnière avec le chant de l'amour.

Alors je te dédie un chant, et à l'intérieur de ce chant ta question est comme un coup de poing : « Qu'est-ce qui a fait que tu es passée de la vérité à la folie ? » Je ne sais pas, je ne veux pas le savoir, c'est si beau de se perdre. »

6. CANTO III

« Dopo tutto anche tu »

page 38 de l'édition mentionnée

« Oh brouillard piétiné par terre.

Toi fleur adolescente

qui ensables mes viscères

et viens dévaster ma colline.

Je me souviens de mes premiers gémissements d'amour

et je t'assure, jeune cristal,

que jamais je n'ai tant susurré

face à ton jugement. »

« Dopo tutto anche tu »

page 64 de l'édition mentionnée

« Adieu.

à une enfant

ignoblement assassinée.

Tu étais seulement une poignée de terre sur laquelle un jour devait naître la fleur de tes lèvres.

Je sais que l'on meurt.

Mais que la mort vienne

de la main qui te devait des caresses,

mais que l'amour cache l'étreinte

mortelle,

Dieu résous-moi cette énigme ! »

« Dopo tutto anche tu »

page 86 de l'édition mentionnée

« Tout est silence désormais.

Dehors solitude glaciale.

Hier soir j'ai perdu un anneau.

Demain j'en perdrai un autre.

Après-demain je perdrai un peu d'argent.

Je te demande à toi, qui est médecin,

pourquoi ces vols atroces

à qui est tombé depuis longtemps.

Mais le monde, ami,

se conquiert avec la pensée.

Et il ne faut pas montrer ses larmes. »

7. OMBRA IV

« Deliro amoroso »

page 166 de l'édition mentionnée

« Ô cher ami proche et lointain qui tend l'oreille au souvenir et à l'avenir, connais-tu le mystère de ma vie ? Moi non. »

8. CANTO IV

«Dopo tutto anche tu»
page 58 de l'édition mentionnée
Pace (II)

«Regarde maman,
Il y a d'étranges anges dans le ciel.
Pas l'ange de la mémoire,
ni l'ange de l'apparition
ni même l'ange qui a volé mon père.
Celui-là, maman, n'est même pas la mort.
C'est un soldat qui marche au ciel
et qui veut te tuer toi aussi.
Il existe des guerres que nous ne
voyons pas.
Et n'entendons pas dans le cœur.»

9. OMBRA V

«Deliro amoroso»
page 112 de l'édition mentionnée

«L'homme est un cannibale qui veut à tout
prix manger ses semblables, après quoi il
exhibe avec clameur ses appareils électro-
niques, ses machines à laver dernier cri, les
ordinateurs et tout ce qu'il appelle progrès
(et que j'appelle carnage).»

«Deliro amoroso»
page 107 de l'édition mentionnée

«Si l'art est une substance dure, parcours-la
en silence. Tu ne trouveras aucun homme
au bout à t'attendre. Ni tu ne trouveras l'oli-
vier de ta meilleure paix. Si l'art est profond
comme ta mère, écoute-le en silence : c'est là
que nous mourrons.»

15. FINE

«Deliro amoroso»
page 166 de l'édition mentionnée

«Je publie ce livre parce que j'ai faim, non pas
parce que j'ai eu envie de l'écrire. Je le publie
parce que quelqu'un a bluffé. Parce que
j'ai besoin d'argent. Parce que les grandes
œuvres ont été dictées par un profond appé-
tit psychologique et moral. Et aussi corporel.
Aller tous les jours au «Centre» a le prix de
la peur, des ragots, des diffamations et de
la honte. Honte parce que c'est un centre
assistantiel pour les pauvres et parce que, en
tant que poète, je n'aime pas la promiscuité.
Mais pour se sauver, les pauvres s'accrochent
à tout ce qui leur tend la main. Ils passent à
travers mille naufrages, en s'agrippant vio-
lemment à leur propre désespoir jusqu'à ce
qu'ils meurent tous dans la même boue. J'ai
cherché un homme qui puisse sauver mon
espérance. Je ne l'ai pas trouvé. Je ne l'ai pas
trouvé à temps. Je tomberai dans le gouffre.»

«Je ne t'ai pas dit la vérité parce qu'elle
n'existe pas, comme n'existe pas la loi.
Qu'existe-t-il ? Une autre chimère, un autre
rêve, une autre fille jamais née, parce que...
Ô cher ami proche et lointain qui tend
l'oreille au souvenir et à l'avenir, connais-tu le
mystère de ma vie ? Moi non.»

PHILIPPE MANOURY

Quand il s'engage dans la voie de la com-
position au début des années soixante-dix,
Philippe Manoury prend soin de contourner
les deux grands courants sériel et spectral
qui dominent alors le paysage musical.
Il s'invente un parcours person-
nel, avec pour premières références
Karlheinz Stockhausen, Pierre Boulez et
Iannis Xenakis.

Au fil de ses écritures musicales et théo-
riques, Philippe Manoury s'interroge sur des
notions comme le parcours temporel d'une
œuvre, le devenir du matériau et la gestion
des masses sonores et orchestrales.
Il ne peut commencer à composer « sans
avoir, au préalable, établi un plan, défini des
trajectoires, des directions et un minimum
de fonctions [qu'il] assigne au matériau
musical [qu'il] souhaite utiliser. »
De cette obsession des constructions
rigoureuses surgissent alors des embran-
chements, des bifurcations, des accidents,
tressant ainsi un tissu qu'il souhaite le plus
organique possible.

Bouleversant le rapport entre le musicien et
son instrument ainsi que la perception so-
nore de l'auditeur, il travaille constamment
dans le domaine de l'interaction instrument
/ électronique et développe des systèmes
permettant la simulation et le suivi en temps
réel des comportements instrumentaux.
Ses œuvres ont été interprétées par les
orchestres de Paris, Chicago, Cleveland, du
Concertgebouw et dans des salles telle que
l'Opéra Bastille.

De 1978 à 1981, Philippe Manoury enseigne
au Brésil puis dès 1981, il participe aux
activités de l'Ircam.

Il enseigne la composition au CNSMD de
Lyon (1986-92) et, depuis 2004, à l'Univer-
sité de Californie de San Diego.

Depuis 2013, il est professeur de composi-
tion au Conservatoire de Strasbourg.

PIERRE JODLOWSKI

Après des études musicales au conserva-
toire de Lyon et à l'Ircam dans le cadre du
Cursus de composition et d'informatique
musicale, Pierre Jodlowski fonde le collec-
tif éOle et le festival Novelum à Toulouse.
En tant que compositeur, il se produit en
France et à l'étranger dans la plupart des
lieux dédiés à la musique contemporaine
mais également au sein de circuits parallèles
comme la danse, le théâtre, les arts plas-
tiques et les musiques électroniques.
Ses activités se déploient aujourd'hui dans
de nombreux domaines, et, en périphérie de
son univers musical, il travaille l'image, la
programmation interactive, la mise en scène,
et cherche essentiellement à question-
ner les rapports dynamiques des espaces
scéniques. Il revendique la pratique d'une
musique « active » : dans sa dimension
physique (gestes, énergies, espaces) comme
psychologique (évoocation, mémoire, dimen-
sion cinématographique).

Pierre Jodlowski reçoit des commandes de
l'Ircam, de l'Ensemble intercontemporain,
du ministère de la Culture, du CIRM-Centre
National de Création Musicale à Nice, du
festival de Donaueschingen (Allemagne), de
Radio France, et du Concours International
de Piano d'Orléans. Lauréat de plusieurs
concours internationaux, il est accueilli en
résidence à l'Académie des Arts de Berlin
en 2003 et en 2004 et associé à la scène
conventionnée Odysseus-Blagnac (dispositif
initié et soutenu par la SACEM et le Minis-
tère de la Culture) de 2009 à 2011.
Ses œuvres sont diffusées dans les princi-
paux lieux dédiés aux arts sonores contem-
porains en France, en Europe, au Canada, en
Chine, à Taïwan et aux Etats-Unis.
Il vit actuellement entre la France et la
Pologne.

ENSEMBLE ACCROCHE NOTE

Direction artistique : Armand Angster

Ensemble de solistes formé autour de Françoise Kubler (soprano) et Armand Angster (clarinettiste), Accroche Note investit de manière multiple le répertoire des musiques d'aujourd'hui.

Chaque programme décide de la personnalité et du nombre de musiciens qui constituent l'ensemble. La souplesse de son effectif - du solo à l'ensemble de chambre - lui permet d'aborder en différents projets les pages historiques, la littérature instrumentale et vocale du XXe siècle et d'aujourd'hui, ainsi que les musiques improvisées.

Depuis plusieurs années, l'ensemble développe une politique de commandes et travaille en étroite collaboration avec les compositeurs. Parmi les créations récentes d'Accroche Note figurent notamment des œuvres de Pascal Dusapin, Pierre Jodlowski, Luis Naon, Alberto Posadas, Philippe Manoury, Marco-Antonio Perez-Ramirez, Ivan Fedele, Zad Moulta et Bruno Mantovani.

L'ensemble est régulièrement invité dans de nombreuses saisons musicales nationales, ainsi que dans les grands rendez-vous internationaux de musique contemporaine comme, le festival Musica à Strasbourg, le festival Présences Radio France, le festival Aspect des Musiques d'Aujourd'hui de Caen, la Biennale de Venise, le festival Traiettorie à Parme, Kara Karaev Festival à Baku, etc.

Accroche Note a consacré de nombreux disques à des portraits monographiques (Essyad, Dillon, Dusapin, Manoury, Mâche, Feldman, Aperghis, Fedele, Greif, Jolas), ainsi que le disque *Récital 1 - Harvey, Guerrero, Pesson et Pauset* – premier d'une collection dont l'idée est de restituer des moments exceptionnels enregistrés au fil du temps par les solistes d'Accroche Note. L'Ensemble a également sorti un double CD consacré à 30 ans de création musicale au festival Musica, ainsi qu'un disque de clarinette

seule par Armand Angster, Solo clarinet. Un DVD « Ombra » de Pierre Jodlowski est également paru chez Eole.

Partenaires :

Accroche Note est un ensemble conventionné par le Ministère de la Culture et de la Communication – Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Alsace Champagne-Ardenne Lorraine – et la ville de Strasbourg, et soutenu par la Région Alsace Champagne-Ardenne Lorraine, le Conseil général du Bas-Rhin, la Spedidam et la Sacem. L'Ensemble est partenaire du Portail de la musique contemporaine.



Le gmem est subventionné par :



Le gmem est soutenu par :



Le gmem collabore avec :



Le gmem-CNCM-marseille est résident de la FRICHE LA BELLE DE MAI